

De quoi la réception catholique de « Sodoma » est-il le symptôme ?

Josselin Tricou

Le livre « Sodoma » de Frédéric Martel fait beaucoup de bruit au sein du monde catholique. « Golias » a demandé à Josselin Tricou, spécialiste des questions de masculinité et de sexualité au sein du clergé catholique de réagir.

Indépendamment¹ de ce que *Sodoma* de Frédéric Martel et le buzz mondial qui a été organisé autour de sa parution disent de l'état des champs journalistique et de l'édition, il est intéressant de se demander ce que sa réception révèle du champ catholique. A mon sens, celle-ci vient mettre en lumière un double aveuglement sur la réalité du système clérical qui n'a que trop duré : l'aveuglement des fidèles catholiques et celui des intellectuel-le-s catholiques. Or, si l'aveuglement des premier-e-s me semble relativement innocent, celui des second-e-s m'apparaît clairement coupable.

Disons-le d'emblée, Martel est un journaliste efficace. Il se présente parfois comme sociologue, et là, c'est une autre histoire. Mais la très grande intelligence de Martel – que j'avais rencontré il y a deux ans – c'est de savoir se saisir de quelques schèmes sociologiques puis de les appliquer, implacablement, systématiquement, à des terrains extraordinaires, ici le Vatican. Son équipe de « *researchers* » (sic) et sa personnalité avenante font le reste. Et cela fonctionne. Qu'on se le dise, ce qu'écrit Martel est globalement vraisemblable s'agissant du clergé et de ce qui se passe à la Curie romaine. Malgré quelques exagérations sur le nombre de victimes au sein des *Légionnaires du Christ* repérées par Xavier Léger, lui-même ancien légionnaire et lanceur d'alerte², malgré des approximations historiques déjà discutées dans *La Croix*³, quelques surinterprétations à propos de la ritualité catholique dénoncées par plusieurs dont Jean-Louis Schlegel⁴, et quelques effets d'encliquages⁵ mal maîtrisés selon moi – je pense notamment à la surévaluation du rôle qu'il attribue à certains personnages secondaires dans l'ouvrage – Martel frappe juste.

Or, sans le grand dévoilement des phénomènes d'emprise et de violences sexuelles faites à des enfants et à des religieuses par des membres du clergé et largement couverts par la hiérarchie catholique, le livre de Martel aurait été totalement décrédibilisé avant même d'être lu dans le landernau catholique. Les justifications à son rejet *a priori* auraient été faciles à produire : son militantisme LGBT le constituerait en ennemi du catholicisme, son extériorité ecclésiale l'empêcherait de comprendre les subtilités catholiques qu'il lirait inéluctablement au prisme des supposés « codes » gay, etc. Mais l'état d'implosion avancé du système clérical, la lassitude de certains fidèles font que là, le « peuple de Dieu » a accepté d'enlever ses œillères. Et s'il encaisse, un peu résigné, il concède enfin qu'il y a dans ce que décrit ce livre une vraie matière à discussion !

Un contexte favorable

Que ce peuple découvre ahuri l'envers du décor à la lecture de *Sodoma*, pourquoi pas ? L'Eglise a travaillé des siècles durant à construire un regard collectif déssexualisant et sacralisant son clergé. Perçu comme tel parce que soi-disant sacrifié – via le célibat, l'obéissance et la pauvreté – son pouvoir fut rarement remis en question, ou bien, quand il l'était, cela participait à son héroïsation. On pourrait parler à ce propos d'un *catholic gaze* mis en place par l'Eglise – comme les sciences sociales parlent d'un « male gaze » androcentré⁶ – qui imprègne tant les productions culturelles que les comportements. Un regard qui empêche de voir bien des choses dont le système hétéro-patriarcal que l'institution défend plus que jamais et son envers : la nécessaire constitution d'un placard pour les personnes non-hétérosexuelles. Mais que des intellectuel-le-s et commentateur-trice-s de la réalité catholique ou des vaticanistes avisé-e-s et informé-e-s, comme Henri Tincq, pour ne citer que lui⁷, fassent semblant de découvrir publiquement, avec la lecture de *Sodoma*, la question de la surreprésentation homosexuelle au sein du clergé (tout particulièrement au sein du Vatican) et ses conséquences actuelles en

termes de culture du secret, d'homophobie et de sexisme institutionnalisés de plus en plus agressifs au fur et à mesure que les sociétés civiles relâchent par la modification de leurs dispositifs législatifs l'implacable hétéro-norme, et finalement de en termes de blocage politique, voilà qui est révélateur. Cela révèle que les intellectuel-le-s catholiques ne font pas leur travail, ou que ceux (surtout) qui ont droit à la parole dans cet espace l'ont parce qu'ils ne font pas leur travail. Trop flattés de faire partie des initiés alors qu'ils ne font pas parti du clan, pris par une forme de contagion du déni clérical dont ils sont trop proches ou mus par une volonté de sauver un bateau qui sombre ? Je ne sais pas. Mais assurément elles et ils ont leur part de responsabilité dans la débâcle actuelle. Elles et ils ont refusé de se saisir de cette réalité alors même que la recherche en sciences sociales la met au jour, enquêtes à l'appui, depuis les années 1980 aux USA et les années 1990 en France.

Des enquêtes ignorées

Il existe, en effet, un ensemble de travaux en histoire et en sociologie qui l'objective, autant de travaux que Martel ne cite pas dans la trame de son livre (il annonce une bibliographie sur son site pour mars), alors même qu'à lire entre les lignes, tout particulièrement de son introduction et de sa conclusion, on sent bien qu'il les a assimilés tout en faisant mine de découvrir le pot-aux-roses de lui-même. Le seul de ces chercheur-se-s cité – sauf erreur de ma part – dans le texte est l'historien américain John Boswell⁸. Pourtant, d'autres ont affronté ce tabou du placard ecclésial qui structure implicitement toute l'ecclésiologie catholique : Jeannine Gramick⁹, James Wolf¹⁰, Richard Sipe¹¹ et Mark Jordan¹² aux USA ; Elisabeth Stuart¹³ au Royaume Uni ; Julien Potel¹⁴, Hélène Buisson-Fenet¹⁵ en France. A partir du savoir accumulé par ces chercheur-se-s, on peut désormais affirmer comme je le fais dans mes travaux que :

1 - A partir du moment où le presbytérat a été lié au célibat, on a changé le sens de

DÉCRYPTAGE

l'un et de l'autre. Le célibat a été relativisé puisqu'il n'était plus embrassé pour lui-même mais comme une condition pour le presbytérat. Et le presbytérat s'en est trouvé sacralisé. Dès lors, l'idéal sacerdotal qui s'est noué là, a fini par se constituer historiquement en un « projet de genre »¹⁶ atypique, parce qu'allant *a contrario* de la forme hégémonique de la masculinité séculière (marquée par une hétérosexualité active et l'affirmation d'un pouvoir économique et politique), mais assurant, néanmoins, un rendement symbolique important pour ceux qui l'embrassent ;

2 - cette masculinité sacerdotale si particulière est depuis longtemps investie comme placard idéal par ceux qui se sentent non-conformes dans les sociétés hétéronormées ;

3 - au-delà du « plafond de vitrail »¹⁷ - l'équivalent religieux du fameux plafond de verre - désormais visiblement imposée aux femmes sans justifications convaincantes, ce système met à disposition au contraire un « escalator de verre »¹⁸ - un accélérateur invisible de carrière - aux clercs au placard et rappelant les autres à l'ordre du placard - ceux que j'appelle les taupes. Ce phénomène, décrit de l'intérieur par David Berger¹⁹, transforme le « haut-clergé » en une sorte de « société secrète » à la Simmel²⁰, marquée comme le décrit la théorie simmélienne par deux traits : d'une part, une culture interne obscure aux yeux des profanes, une culture du double-entendre mais qui assure de fortes latitudes et des gains symboliques et matériels importants à ses membres pour garantir leur loyauté ; et d'autre part des rites d'institution forts, marquant les corps, et instituant des distinctions très nettes vis-à-vis de l'extérieur mais aussi très subtiles pour qui est de l'intérieur, produisant là aussi l'assurance d'une mise à distance des profanes et un sentiment puissant d'élection chez ses membres. La « race maudite » décrite par Proust, peut alors se prétendre « peuple élu » ;

4 - pour renforcer la logique du placard quand celui-ci a perdu de sa nécessité, ce haut-clergé n'a pas hésité à développer des politiques hétéronormatives violentes, accentuant ce faisant la schizophrénie existentielle chez nombres de clercs homosexuels - « pratiquants » ou non - déjà marqués par une homophobie intériorisée initiale. En fait, longtemps l'Église n'a pas eu besoin d'être offensivement ni



© DR

hétérophile ni homophobe pour que ce système fonctionne de manière invisible. Mais dans un contexte marqué par la révolution culturelle des années 1960-1970, l'Église sous le feu de la critique interne se convertit à l'hétérophilie. Mais en valorisant enfin l'hétérosexualité conjugale pour autre chose qu'un pisaller reproductif, l'Église a perdu sans s'en rendre compte, après les classes populaires, les hétérosexuels. Les hétérosexuels progressistes ont d'ailleurs quitté largement le sacerdoce pour se marier à la fin des années 1970²¹, tandis que les homosexuels sont restés. A partir des années 1980, quand les Etats abandonnent progressivement leurs politiques de répression à l'égard des homosexuel-le-s, l'Église se convertit alors à une homophobie explicite et agressive. Or cette politique a paradoxalement fait que seuls les jeunes hommes catholiques homosexuels, surtout issus des milieux bourgeois ou conservateurs, trouvent encore avantage à entrer dans le sacerdoce ou la vie religieuse. Et par contraction du corps clérical, leur proportion augmente entre 1980 et 2000, si dangereusement aux yeux des autorités²², qu'il faut agir pour que ça ne se voit pas trop. Les catholiques assistent alors sans le savoir au grand chassé-croisé des préférences sexuelles à la porte des sacristies, comme on avait assisté

entre le XVIII^e et le XIX^e siècle au « *grand chassé-croisé des classes sociales sur le chemin de l'Église* »²³. Le système entre en crise. Et si les évêques apeurés de manquer de prêtres, mais se montrant incapables de penser autrement la présence catholique dans le monde, continuent de recruter tous ceux qui viennent à eux, pendant ce temps-là, le Vatican, tout en étant le lieu d'une relative liberté de mœurs homosexuelles, lance sa croisade morale contre ladite « théorie du genre »²⁴, pour endiguer toute reconnaissance légale de l'égalité entre les sexes et les sexualités sans doute, mais aussi pour faire taire dans ses propres rangs, en instrumentalisant ses fidèles contre tous ses clercs de base tentés de se dire et d'agir pastoralement dans l'ouverture. Il fallait surtout renforcer à tout prix l'homophobie intériorisée du clergé, puisque la société ne s'en chargeait plus. La « démocratisation sexuelle »²⁵ et la mise en place de dispositifs légaux de consécration de la conjugalité homosexuelle menacent, en effet, de gripper définitivement un des derniers mécanismes sociaux qui rend le sacerdoce attractif dans les sociétés sécularisées. Or, cette obsession pour maintenir le placard ecclésial empêche l'institution de traiter le sexisme et les violences faites aux enfants pour ce qu'ils sont : des fléaux systémiques.

5 - c'est que, le système clérical, instituant ainsi la sexualité en secret d'Etat et sacralisant le pouvoir clérical sans contre-pouvoir, crée également un *effet d'aubaine* pour tous ceux qui, cherchant avant tout dans le sacerdoce une emprise sur les gens, sont devenus ou étaient des prédateurs sexuels (hétéros, homos ou pédophiles). Ils ont trouvé dans l'aura sacrale du prêtre un facilitateur de passage à l'acte face aux fidèles, et dans le fonctionnement *en silos* de l'institution une assurance de minimiser les risques de dénonciation publique. La peur généralisée du *outing*, devenue une arme politique parmi les prélats, a fait le reste : tous se tiennent mutuellement par leurs petits secrets. Mais peuvent-ils faire autrement quand précisément, l'inhospitalité des normes sexuelles catholiques - qui s'imposent sans aucune gradualité aux clercs - les constituent nécessairement en fautifs et donc en obligés de l'institution ou alors ils perdent leurs postes ? Les uns ont peur que les autres révèlent quelques choses sur leur sexualité par définition non-conforme au regard des normes ecclésiastiques, et réciproquement, alors même que ces quelques choses ne sont pas du même ordre aux yeux de la loi et des mœurs séculières : des désirs ou même une relation consentante entre adultes de même sexe, passagère ou durable, n'a rien à voir avec des violences sexuelles infligées à des femmes ou à des enfants.

Un déni de la réalité

Hélas pour le « peuple de Dieu », l'Eglise, plus précisément ses caciques en état de sidération avancée comme ses intellectuel-le-s organiques se méfient depuis bien trop longtemps des sciences sociales. Ce n'est pas pour rien que le rapport de Potel sur l'homosexualité au sein du clergé, daté de 1992, écrit par un sociologue sérieux mais également prêtre, n'a jamais été publié, et s'est distribué sous le manteau au sein de l'association David et Jonathan qui l'avait commandité. *A contrario*, ce n'est pas pour rien que seuls les historien-ne-s et sociologues qui sont capables de donner des brevets de catho-compatibilité sont officiellement écoutés par une Eglise repliée dans sa forteresse. Une forteresse qu'elle aime à croire assiégée - y compris par certaines de ses ouailles - pour ne surtout pas regarder sa propre réalité en face, quand dans le même temps, elle invective la société du haut de son donjon. Et voilà que cela lui explose au visage. Du coup, c'est Martel que l'Eglise s'inflige comme pénitence en

ce temps de Carême. Si elle avait pris en compte les travaux susmentionnés, ou si ses intellectuel-le-s patenté-e-s avaient fait leur travail d'éclaireur-se-s et de passeur-se-s entre la science, la société civile catholique et l'institution, cette dernière n'aurait peut-être pas foncé dans l'iceberg tel le *Titanic*. Surtout, elle n'aurait pas laissé souffrir des millions d'homosexuel-le-s, non-catholiques, fidèles catholiques ou prêtres au placard, pendant que plusieurs milliers d'autres (en fait, parfois aussi les mêmes) défilaient crânement dans les rues de France, avec la bénédiction des évêques, sous des bannières agressivement homophobes...

Martel a donc fait, à sa manière, le travail de passeur entre la science et le monde catholique, que n'ont pas fait ses intellectuel-le-s. Il acquiert dans cette histoire d'aveuglement, du fait d'une force de frappe que n'ont pas les chercheur-se-s en sciences sociales et d'un bon timing que permet un marketing éditorial dispendieux et sans scrupule, un rôle quasi messianique. C'est là une sorte de ruse de l'histoire. Il contribue salutairement, en lui infligeant le coup fatal, à accélérer la mort certaine d'une forme de l'institution qui conduira peut-être à sa résurrection. Car on en est bien là. L'Eglise catholique traverse une crise aussi grave que celle qui a conduit à la réforme grégorienne ou à la réforme protestante. Mais contrairement à ces deux crises, elle ne s'en sortira pas par le renforcement d'un système clérical inadapté à une société dont l'horizon est l'égalité des droits et la liberté individuelle et une société où les médias ont les moyens de pointer les incohérences voire les hypocrisies systémiques des institutions et de leurs représentant-e-s. En ce sens, il y a encore quelques années, voire quelques mois, si d'un côté, on voyait se mettre en place, sous la pression de l'extérieur, une sorte de société civile catholique - des laïcs et quelques clercs prenaient la parole et osaient interpellier les responsables ecclésiastiques sur leur fonctionnement au nom du principe de reddition des comptes - d'un autre côté, face à la désacralisation des grands pouvoirs institutionnels, dont l'Eglise souffre particulièrement, il y avait encore chez certains la tentation de renforcer la culture du secret clérical.

Un système naturellement abusif

Mais désormais, les choses apparaissent clairement. Et Martel y a contribué à

suite page 8



60 €
48 n°/an

PARRAINAGE

Aidez-nous à trouver 1000 abonnés de plus

Offre découverte

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Pays

Je désire m'abonner ou abonner un(e) ami(e) pour un an à Golias Hebdo (48 n°/an) au prix de 60 euros au lieu de 96 euros

Veuillez retourner ce bon de commande en joignant votre règlement à l'ordre de Golias BP 3045 - 69605 Villeurbanne cedex.

DÉCRYPTAGE

sa manière « choc ». Les secrets d'Etat du Vatican sont devenus des secrets de polichinelle. Les externalités négatives mais systémiques d'un fonctionnement clérical dépourvu de tout contre-pouvoir sont perceptibles par le ou la catholique lambda : développement d'une rigidité morale de façade agressive à l'égard de toute normalisation des sexualités minoritaires, corruption et relâchement sexuel d'un haut clergé en l'absence d'un ministère au contact des gens qui pourraient encore faire garde-fou ou l'obliger à la discrétion, incapacité à prendre en charge les violences psychologiques et sexuelles à l'égard de celles et ceux que ce système méprise tout en faisant mine de les mettre sur un piédestal : les enfants et les femmes sous couvert de « survalorisation compensatrice »²⁶ dans les discours, à travers les figures du « petit » à protéger et du « génie féminin » à exalter²⁷. Dès lors, qui peut encore oser parler de ces « abus » impunis comme le fait de brebis égarées au sein d'un système qui ne serait pas, quant à lui, égarant et producteur de ces « abus » ?

Qui peut oser encore sérieusement vouloir retarder des réformes nécessaires pour assainir ce dispositif de domination masculine et gérontocratique qui institue une forme de pouvoir toxique ? Comme me l'écrivait un prêtre, me commentant sa lecture de Martel : le problème dans le clergé ce n'est pas d'être « de la famille » (expression éculée pour dire homosexuel) mais c'est bien d'être « de la paroisse ». Il reprenait cette expression cléricale dont Martel abuse dans son livre, mais il l'entendait, contrairement à Martel, non pas comme le fait d'être homosexuel, mais le fait d'être pris dans ce système clérical qui ne prévoit aucun limite à son pouvoir, se voile la face sur ce qu'il engendre, et tourne visiblement à la mafia dans ses hautes sphères, au grand détriment du respect des fidèles et des nombreux clercs scrupuleux, au grand détriment plus encore de l'intégrité physique et psychologique de nombreux enfants et de nombreuses femmes victimes. □

1. Je remercie chaleureusement Agnès de Préville et Patrick Royannais pour leurs relectures.
2. Xavier Léger, *Moi, ancien légionnaire du Christ : sept ans dans une secte au cœur de l'Eglise* (Paris: Flammarion, 2013).
3. <https://www.la-croix.com/Culture/Livres-et-idees/Sodoma-diatribes-autoreferentielle-2019-02-20-1201003912> et <https://www.la-croix.com/Debats/Forum-et-debats/code-Maritain->

Sodoma-erreur-perspective-historique-2019-03-04-1201006356

4. <https://esprit.presse.fr/actualites/jean-louis-schlegel/1-eglise-catholique-rend-elle-l-ame-42010>
5. L'enclicage est, pour l'ethnologue, le fait de se laisser enfermer dans la « version du monde » d'une clique parmi d'autres. C'est un risque surtout quand on enquête dans un monde en conflit et notamment quand on négocie son entrée dans ce monde via des informateurs privilégiés (cf. Jean-Pierre Olivier de Sardan, « La politique du terrain », *Enquête. Archives de la revue Enquête*, n° 1 (1 octobre 1995) : 71-109, <https://doi.org/10.4000/enquete.263>.)
6. Anne-Charlotte Husson, « Le « male gaze » (regard masculin) », *Genre !* (blog), 15 juillet 2013, <https://cafaitgenre.org/2013/07/15/le-male-gaze-regard-masculin/>.
7. https://www.lepoint.fr/societe/vatican-henri-tincq-je-ne-mesurais-pas-l-ampleur-du-phenomene-14-02-2019-2293369_23.php
8. John Boswell, *Unions du même sexe : De l'Europe antique au Moyen Age*, trad. par Odile Demange (Paris: Fayard, 1996).
9. Jeannine Gramick, *Homosexuality and the Catholic Church* (Chicago, Ill: Thomas More Pr, 1983).
10. James G. Wolf, *Gay Priests* (San Francisco : HarperCollins, 1989).
11. A. W. Richard Sipe, *A Secret World: Sexuality And The Search For Celibacy* (New York : Routledge, 1999).
12. Mark Jordan, *The Silence of Sodom - Homosexuality in Modern Catholicism* (Chicago, Ill : University of Chicago Press, 2000).
13. Elizabeth Stuart, *Chosen : Gay Catholic Priests Tell Their Stories* (Londres: Geoffrey Chapman, 1993).
14. Julien Potel, « Prêtres séculiers, religieux et homosexualité » (Rapport non publié, mai 1992).
15. Hélène Buisson-Fenet, *Un sexe problématique : L'Eglise et l'homosexualité masculine en France* (Saint-Denis : Presses Universitaires de Vincennes, 2004).
16. Raewyn Connell, *Masculinités : Enjeux sociaux de l'hégémonie*, éd. par Meoïn Hagège et Arthur Vuattoux, trad. par Maxime Cervulle et al. (Paris : éditions Amsterdam, 2014).
17. Béatrice de Gasquet, « La barrière et le plafond de vitrail. Analyser les carrières féminines dans les organisations religieuses », *Sociologie du Travail* 51, n° 2 (avril 2009) : 218-36, <https://doi.org/10.1016/j.sotra.2009.03.005>.
18. Marie Buscatto et Bernard Fusulier, « Présentation. Les « masculinités » à l'épreuve des métiers « féminins » », *Recherches*

sociologiques et anthropologiques 44, n° 44-2 (1 décembre 2013) : 1-19.

19. David Berger, *Der heilige Schein* (Berlin : Ullstein Verlag GmbH, 2010).
20. Georges Simmel, *Secret et sociétés secrètes* (Saulxures : Circé, 1998).
21. Julien Potel, *Ils se sont mariés... et après ? - essai sur les prêtres mariés* (Paris : L'Harmattan, 1986).
22. Donald Cozzens, *Le Nouveau Visage des prêtres* (Paris : Bayard, 2002).
23. Gabriel Le Bras, *Etudes de sociologie religieuse. Tome Premier: Sociologie de la Pratique Religieuse dans les Campagnes Françaises & Tome Second: De La Morphologie a la Typologie. 2 Volumes* (Presses Universitaires de France, 1955).
24. Lire l'excellent Sara Garbagnoli et Massimo Prearo, *La croisade « anti-genre » : Du Vatican aux manifs pour tous* (Paris : Textuel, 2017), et la traduction récente d'un ouvrage collectif paru initialement en anglais : Roman Kuhar et David Paternotte, *Campagnes anti-genre en Europe : Des mobilisations contre l'égalité*, trad. par Agnès Chetaille (Presses Universitaires de Lyon, 2018).
25. Éric Fassin, « L'Inversion de la question homosexuelle », *RFP Revue française de psychanalyse* 671, n° 1 (2003): 263-84.
26. Colette Guillaumin, *Sexe, race et pratique du pouvoir : L'idée de nature* (Paris : éditions Indigo & Côté-femmes, 1992).
27. Lire à ce propos l'excellent ouvrage de Maud Amandier et d'Alice Chablis, *Le Dénî. Enquête sur l'Eglise et l'égalité des sexes* (Montrouge : Bayard Culture, 2014).

POUR ALLER PLUS LOIN

Josselin Tricou est doctorant en sciences politiques et études de genre à l'Université Paris 8, il est également ATER (Attaché temporaire d'enseignement et de recherche) au département de sociologie de l'Université de Rouen.

Sur la question de la masculinité des prêtres et l'homosexualité au sein du clergé, l'objet de sa thèse qu'il soutiendra en juin prochain sous le titre : « *Des soutanes et des hommes subjectivation genrée et politiques de la masculinité au sein du clergé catholique français* », il a publié dès 2015 : « *Ainsi sont-ils ! Les prêtres catholiques face à la masculinité hégémonique* », LabToP Working Papers n°4, Juin 2015 ; « *Le prêtre imag(in)é. Une émasculatation symbolique du prêtre catholique au cinéma ?* », Genre en séries : cinéma, télévision, médias, 2016, n°4, p. 34-57.